

L'ARBRE VERTÉBRAL

Ma pratique artistique est une pratique de dessin. J'aime le contact direct de la main avec les matériaux, le crayon et le pastel gras en particulier ; j'aime le grain et la dureté du papier. Le pastel gras donne une surface veloutée qui imite parfois la peinture à l'huile, mais le pastel, en forme de bâton, me permet de faire des traits, ce que l'on ne peut pas faire avec un pinceau. J'expérimente des formes organiques et osseuses ; en travaillant le volume, l'espace et la texture, j'essaie de leur donner une vie nouvelle. Certaines des œuvres récentes révèlent des structures qui ressemblent à des arbres, des « arbres vertébraux », qui peuvent aussi être des corps.

Cet arbre vertébral a poussé, lentement, vers le haut et vers l'avant. Le tout premier arbre date de 1996 : j'ai fait une lithographie – elle représente une partie du crâne et des cornes d'une bête préhistorique – qui m'a servi de point de départ. En assemblant ces lithographies, un arbre se construisait, les cornes devenant des branches. La structure est rigide, symétrique, rythmée, mais je l'ai adoucie avec du pastel, en ajoutant de la couleur, de la texture, des ombres et de la lumière.

D'autres arbres ont poussé depuis, en 1997, en 2001, en 2003 : des doubles troncs tordus, composés de sections qui s'emboîtent ou s'entassent comme des vertèbres. Parfois, les troncs se séparent vers le haut ; ils deviennent des branches qui s'entrelacent, traçant des chemins labyrinthiques et se reliant à d'autres branches, comme tant d'arbres généalogiques, le « *family tree* ». Une sorte d'auréole osseuse entoure les branches. C'est une auréole qui est à la fois bassin – le passage vers la naissance – et couronne, qui tient toutes les branches ensemble.

Diana Quinby

© Diana Quinby, 2007